

Tom Tirabosco et Christian Perrissin

Kongo

Le ténébreux voyage de
Józef Teodor Konrad Korzeniowski



Futuropolis

Le ténébreux voyage de Józef Teodor Konrad Korzeniowski

Kongo

Un récit de Christian Perrissin
Dessin de Tom Tirabosco

*Kazimierowk (Ukraine)
Le 14 avril 1890*

Ma chère Tante,

*J'ai reçu Votre bonne et charmante lettre
et cette preuve de Votre amitié que Vous me donnez
en Vous occupant de mes projets africains
me touche plus que je ne pourrais le dire.*

*Je quitte mon oncle dans quatre jours ; j'ai des visites
à faire en chemin (entre autre 48h à Lublin) de sorte
que je ne serai à Bruxelles que le 29 du mois courant.*

Votre très dévoué ami et neveu.

Josef Konrad K.

**Lettre de Konrad Korzeniowski
à Marguerite Poradowska**

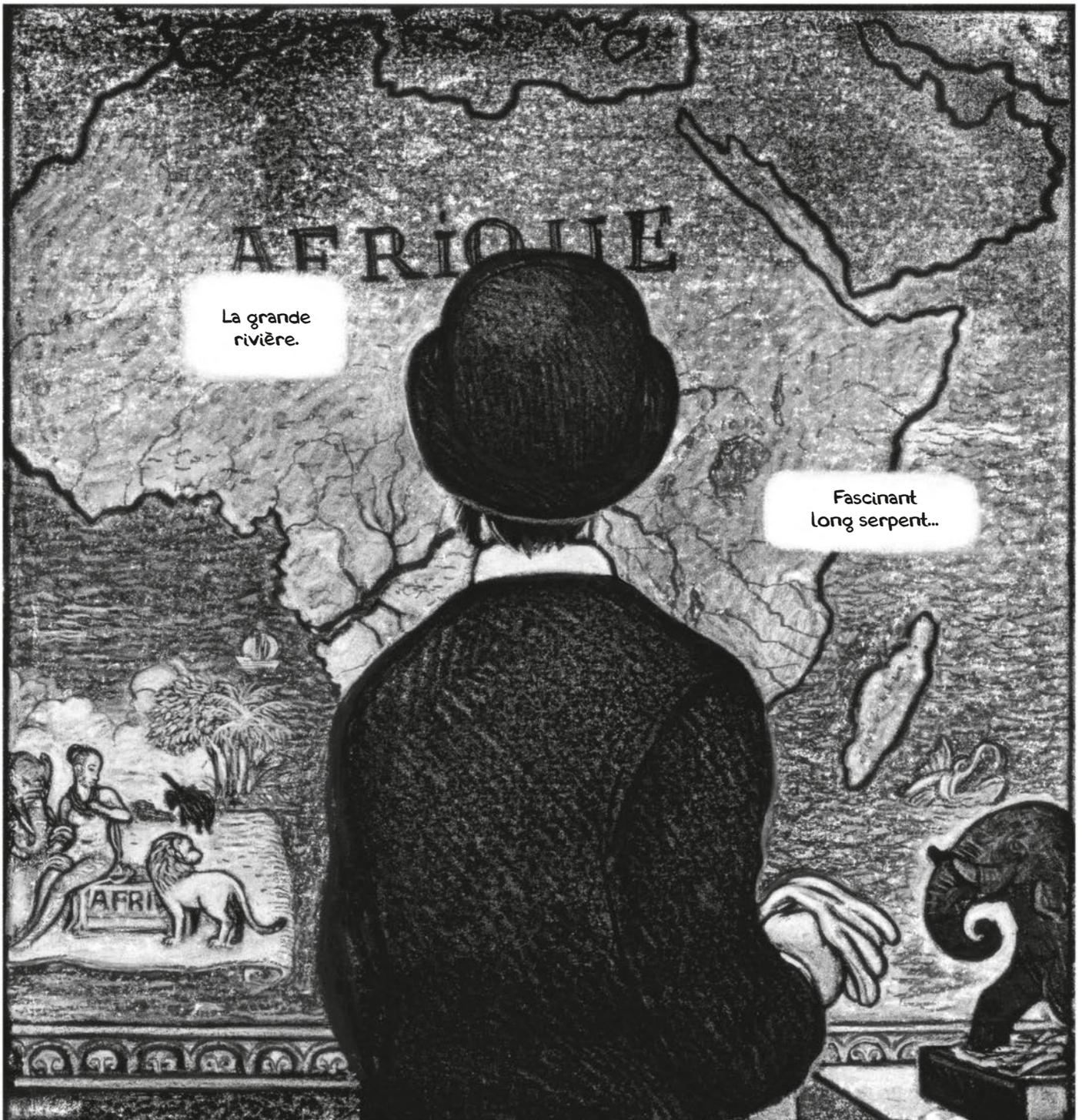
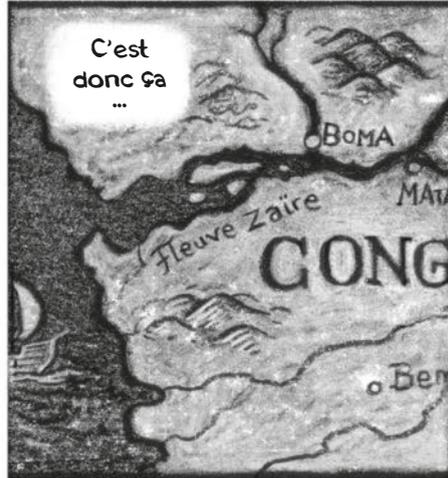
■ La Conférence du Congo, ouverte à Berlin le 15 novembre dernier, a été close hier après avoir terminé ses travaux et complètement réussi dans la tâche qu'elle s'était proposée : d'abord la liberté du commerce dans le bassin et aux bouches du Congo, puis la liberté de navigation sur le grand fleuve africain et ses affluents.

L'indépendance belge, 27 février 1885

■ C'est sur cet immense et distant territoire qu'ont opéré les représentants de l'Europe. En moins de trois mois, ils l'ont doté d'une constitution commerciale et, jusqu'à un certain point, politique. Ils ont pourvu à son avenir, ils y ont décrété la civilisation, ils lui ont donné tout ce qu'il faut pour devenir avec le temps une autre Amérique - une Amérique noire.

Les indigènes, livrés jusqu'ici à toutes les entreprises des trafiquants d'esclaves, sont assurés pour l'avenir de leur habeas corpus. Leurs protecteurs européens sont là, engagés d'honneur et décidés à tenir à distance les bêtes de proie humaines. Plus de servitude à craindre. Au contraire, la liberté morale elle-même garantie à ces malheureux. La faculté d'exercer leur naïve religion comme ils l'entendent, et avec cela la faculté, l'occasion de s'instruire, de s'enrichir, de s'élever au niveau des peuples les plus éclairés de l'univers.

L'Indépendance belge, 2 mars 1885





Capitaine Korzeniowski... Le directeur peut vous recevoir.

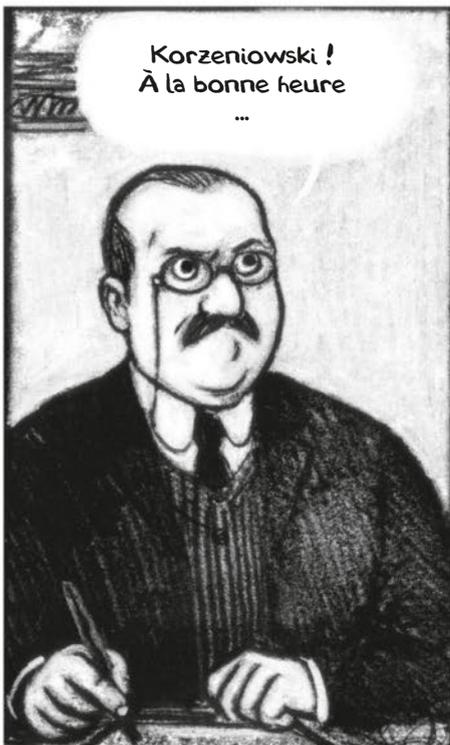
Un serpent mortel ?



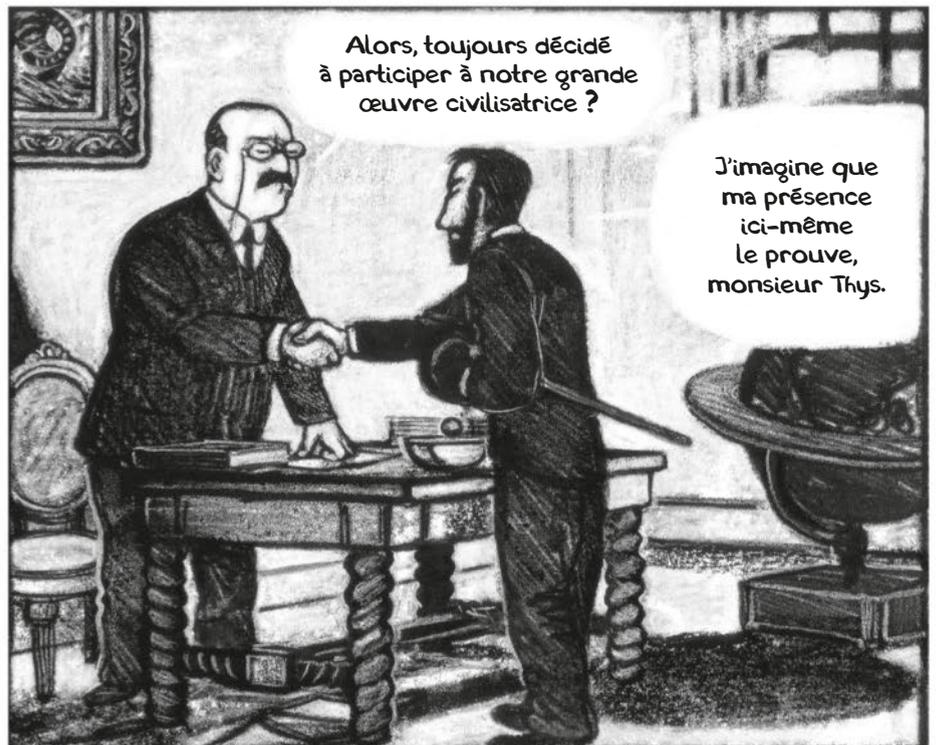
Entrez, je vous prie.



Le capitaine Korzeniowski, monsieur.

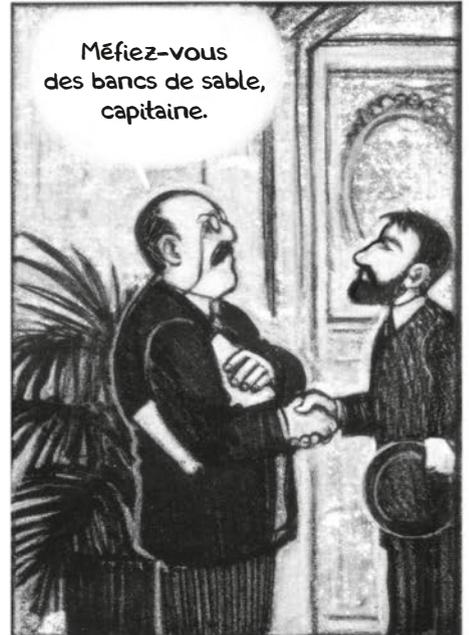
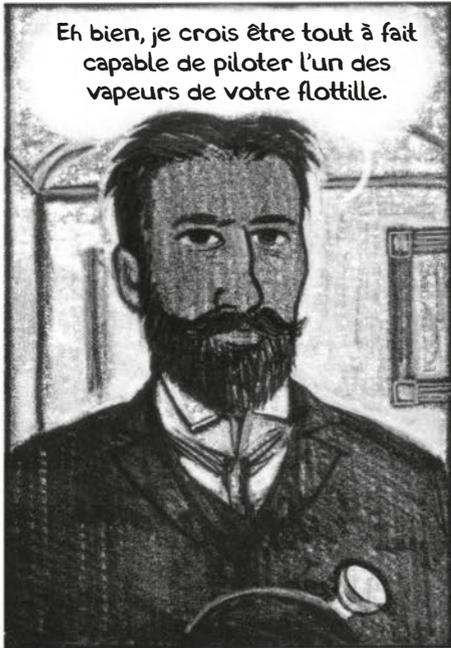


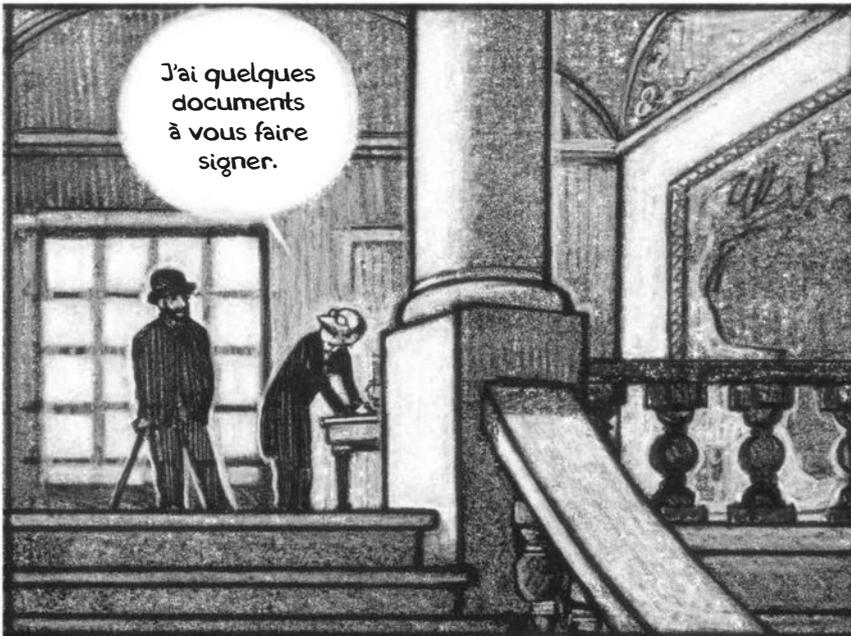
Korzeniowski !
À la bonne heure ...



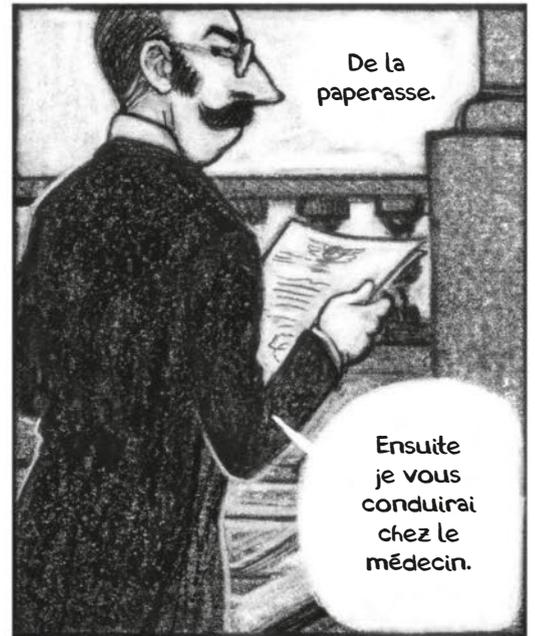
Alors, toujours décidé à participer à notre grande œuvre civilisatrice ?

J'imagine que ma présence ici-même le prouve, monsieur Thys.





J'ai quelques documents à vous faire signer.



De la paperasse.

Ensuite je vous conduirai chez le médecin.



Le médecin ? Mais je suis en excellente santé.

Une visite médicale est obligatoire avant tout départ. Simple formalité.



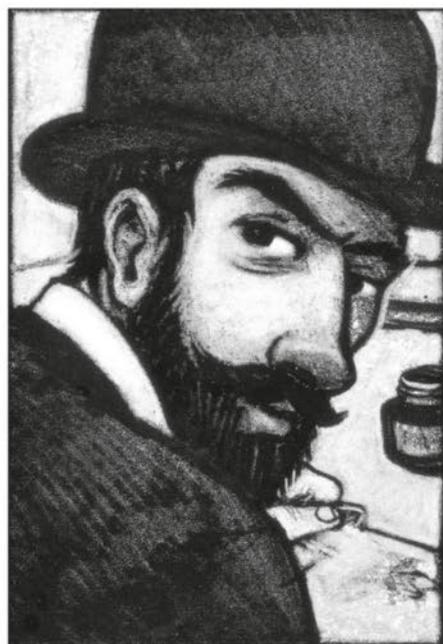
Signez ici.



Je dois promettre de ne divulguer aucun secret commercial. Quel genre de secret ?



Je suppose qu'il est encore bien gardé à ce jour, il n'est jamais parvenu à mes oreilles.



C'est parfait !
Soyez sans crainte, tout ce qui se réalise au Congo a pour but premier le développement du territoire et l'émancipation des populations





Comme tu dois être heureux. Enfin un commandement ! Après tout ce temps d'attente.

C'est à vous et vous seule que je le dois, ma chère tante. Comment pourrais-je un jour vous remercier ?



En m'écrivant, mon cher Konrad. Donne-moi de tes nouvelles autant qu'il te sera possible d'écrire.



Dès la toute première escale, c'est promis.

Et puis à mon arrivée au Congo. Après, une fois sur le fleuve...



Je trouve tout cela follement excitant.

C'est merveilleux de participer à cette aventure. Ce que le roi Léopold entreprend est admirable.



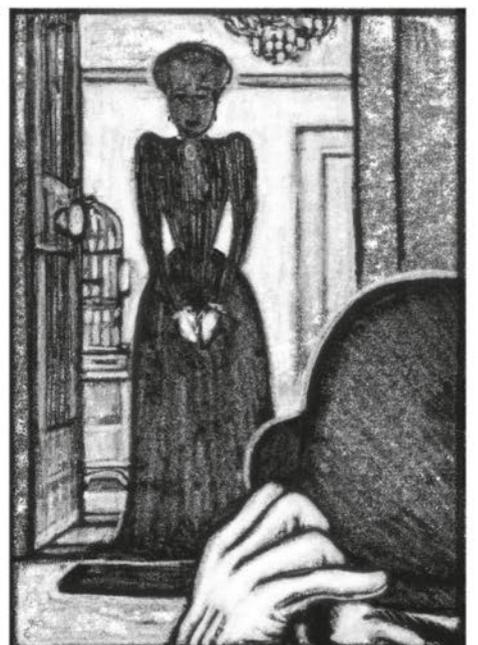
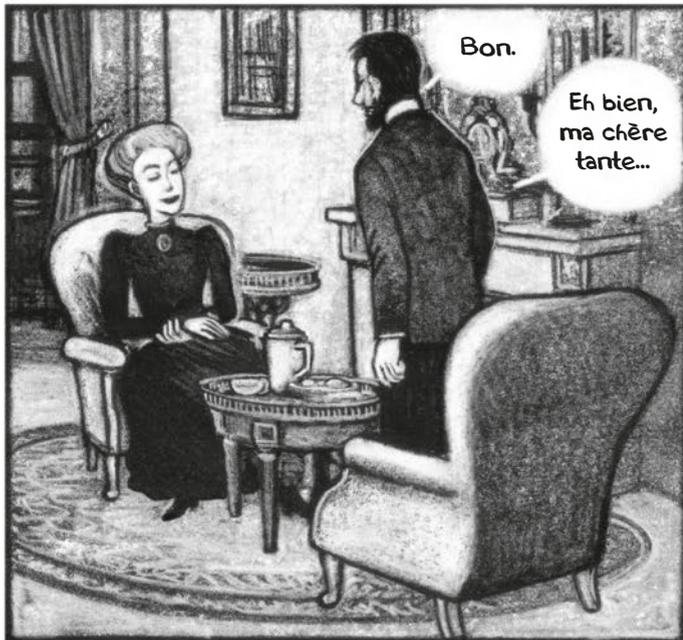
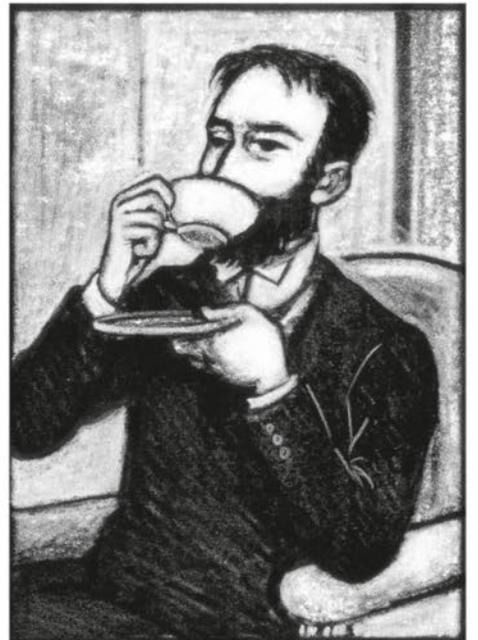
Vous autres qui allez travailler au Congo, vous êtes des messagers de lumière.

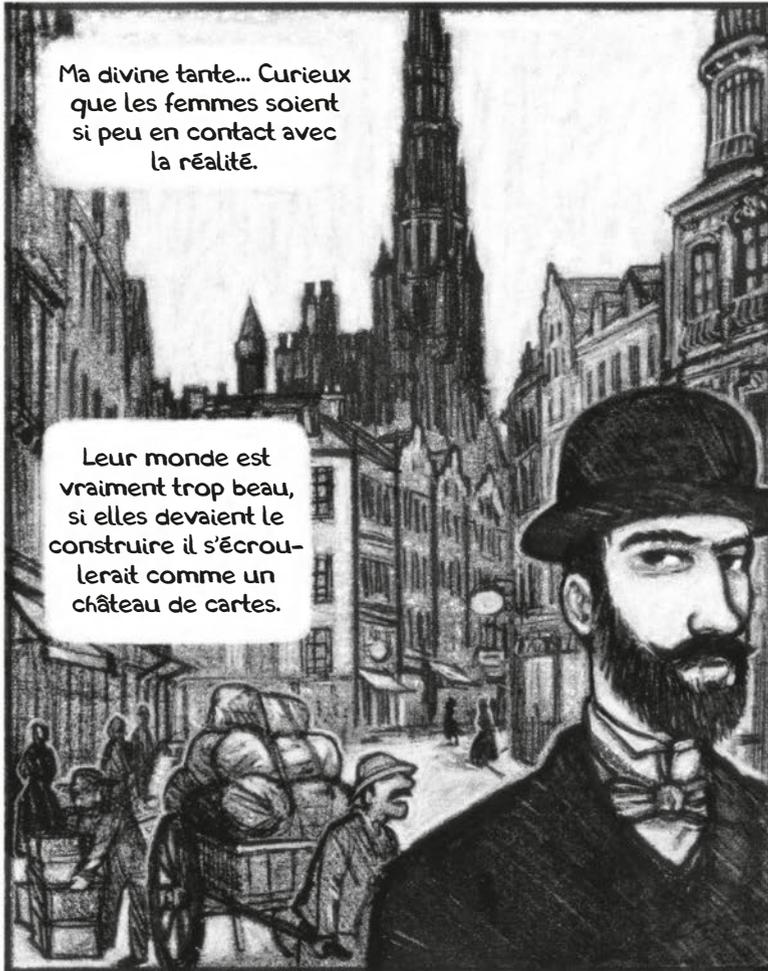


Comme je t'envie, Konrad ! Arracher ces millions d'ignorants à leurs mœurs effroyables.



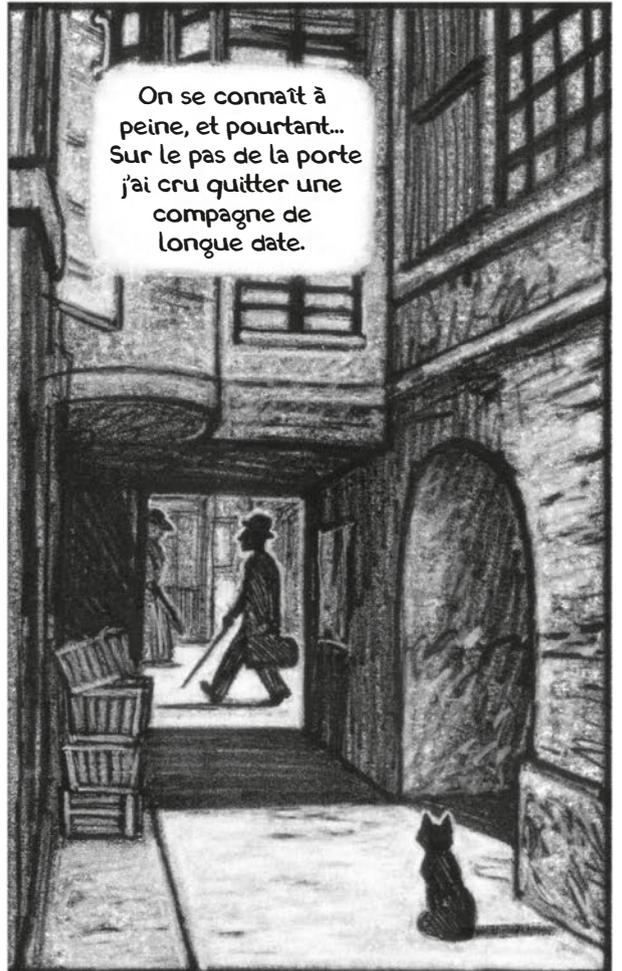
Certes, certes...



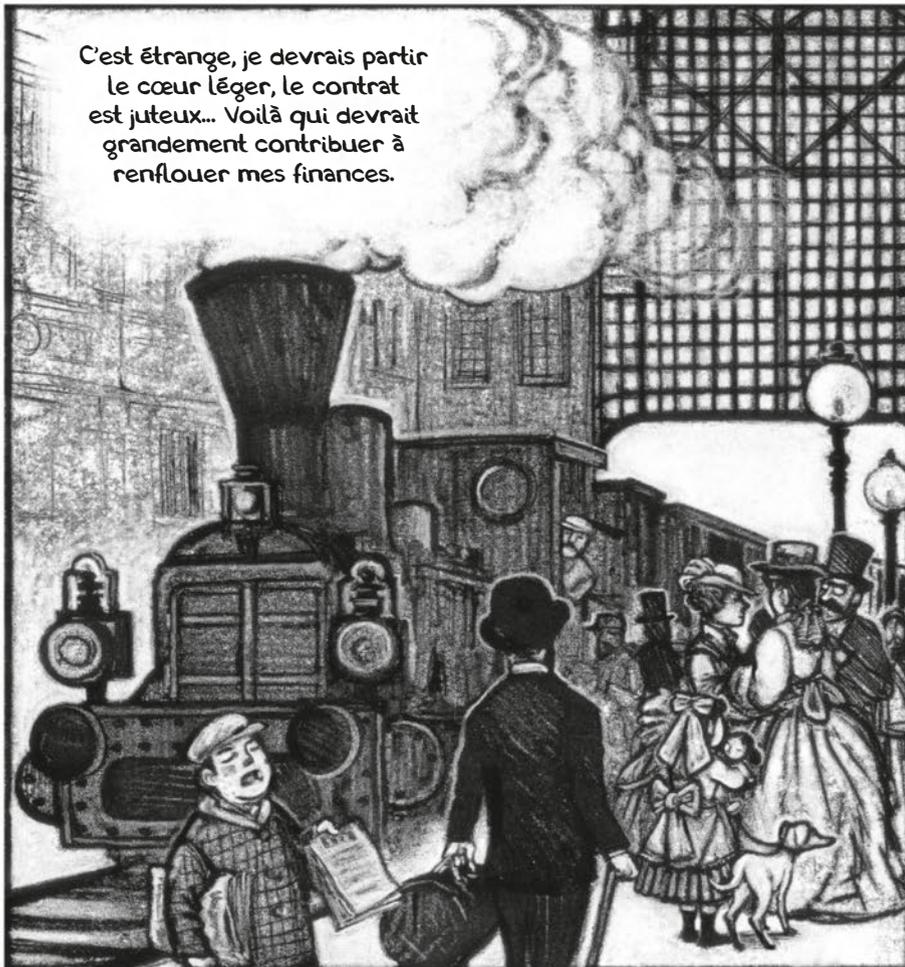


Ma divine tante... Curieux que les femmes soient si peu en contact avec la réalité.

Leur monde est vraiment trop beau, si elles devaient le construire il s'écroulerait comme un château de cartes.



On se connaît à peine, et pourtant... Sur le pas de la porte j'ai cru quitter une compagne de longue date.



C'est étrange, je devrais partir le cœur léger, le contrat est juteux... Voilà qui devrait grandement contribuer à renflouer mes finances.



Alors pourquoi cette vague hésitation ?



D'habitude, je suis capable de filer à l'autre bout du monde, après vingt-quatre heures seulement de préavis...

... et sans être le moins du monde incommodé. Mais là...



Ce semblant d'inquiétude autour d'une affaire somme toute banale.



Trois années en Afrique ne pourront pas être plus éprouvantes que mes six ans d'Orient.



Est-ce le fait de prendre le commandement d'un vapeur d'eau douce ?

Ou peut-être que...



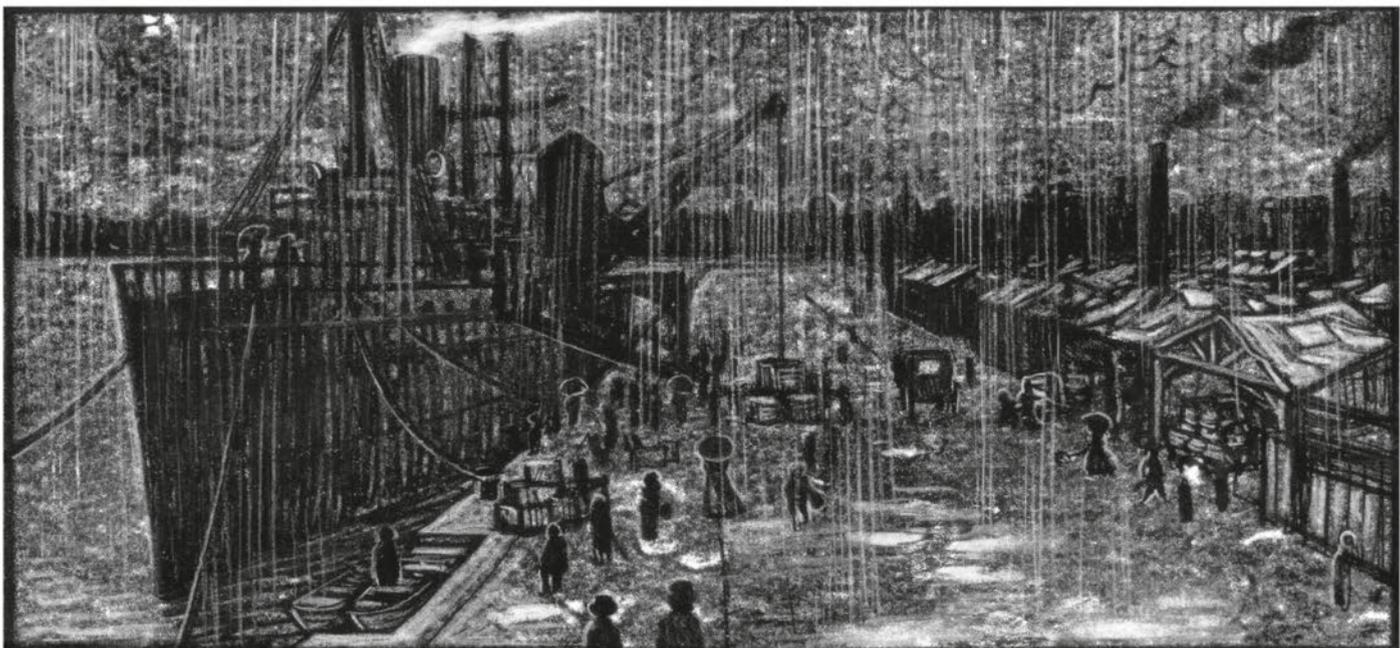
Oui, c'est cela ! Ma fascination de toujours pour ces régions inconnues.



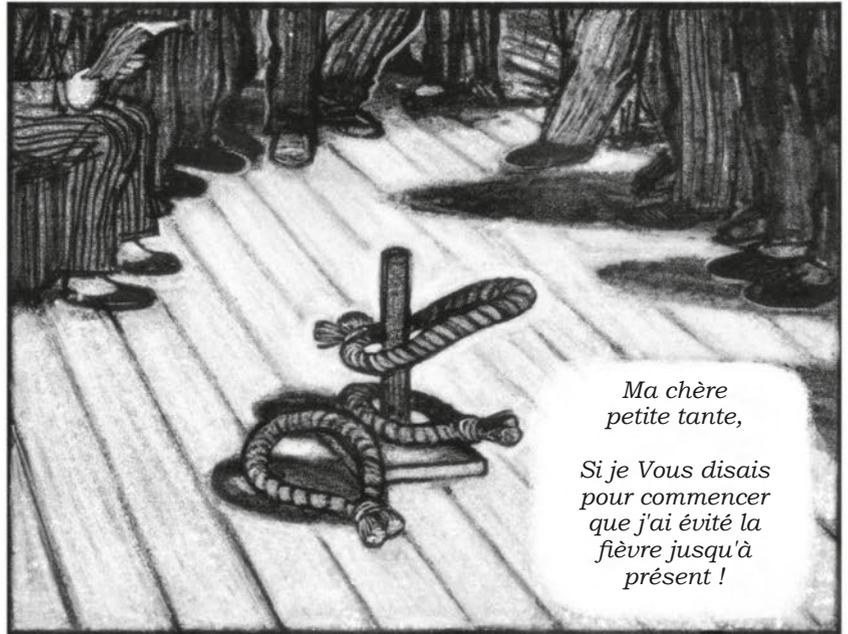
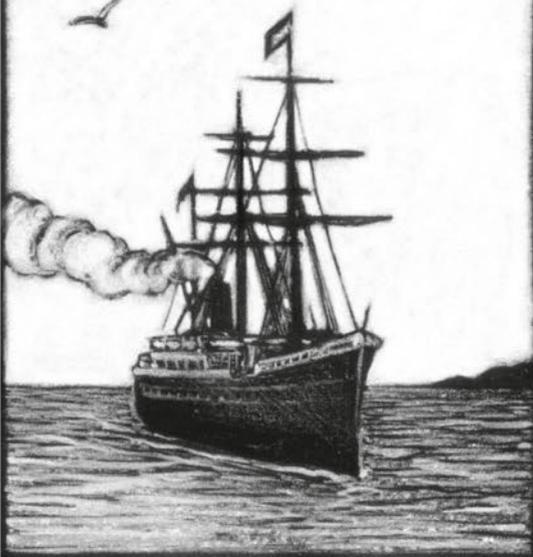
Mon rêve est en train de se réaliser.



Mais ne devrait-il pas rester un rêve ?



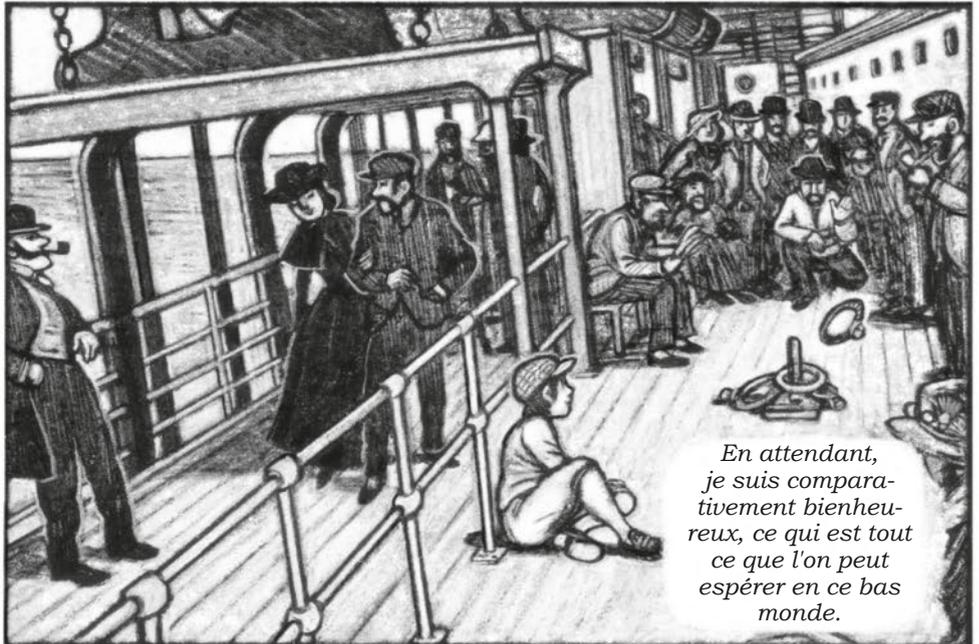
Ténériffe, le 15 mai 1890.



Ma chère
petite tante,
Si je Vous disais
pour commencer
que j'ai évité la
fièvre jusqu'à
présent !



Si je pouvais Vous
assurer que toutes mes
lettres commenceront
par cette bonne nouvelle !
Enfin nous verrons !



En attendant,
je suis compara-
tivement bienheu-
reux, ce qui est tout
ce que l'on peut
espérer en ce bas
monde.

Nous sommes partis
de Bordeaux un jour
de pluie. Jour triste,
départ pas bien gai...



Des souvenirs
qui vous obsèdent.

De vagues regrets ;
des espérances bien
plus vagues encore.



On doute
de l'avenir.

L'hélice tourne et
m'emporte vers l'inconnu.



Je baise Vos mains
et me recommande
à votre cœur. Votre
tout dévoué, Konrad.



Vous aimez rester à l'écart, n'est-ce pas ?

Vous ne perdez rien. Et je sais de quoi je parle...



Je me présente : Prosper Harou, agent de l'État indépendant du Congo.



Konrad Korzeniowski. Capitaine au long cours.



Je sais qui vous êtes. J'ai embarqué avec vous à Bordeaux. Le mal de mer m'a contraint à garder ma cabine jusqu'à Ténériffe.

Vous avez donc signé avec la société de Thys ?



Mmh... Aurais-je commis un impair ?

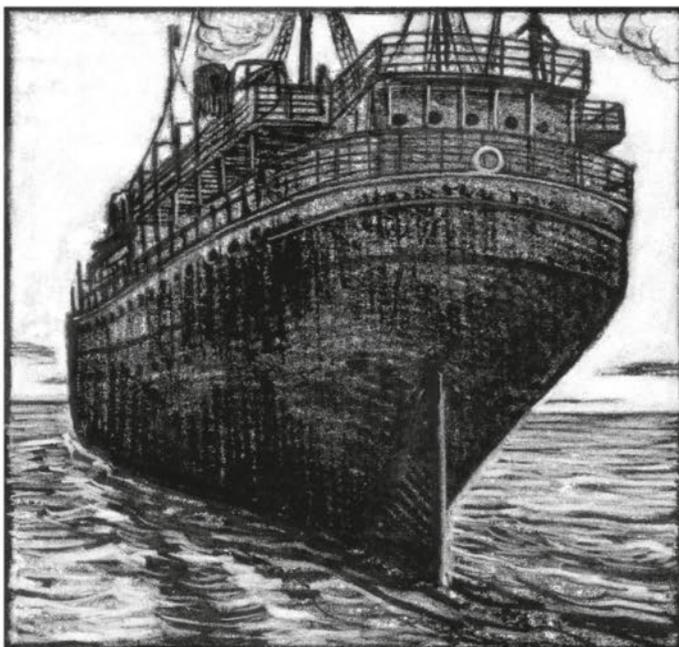


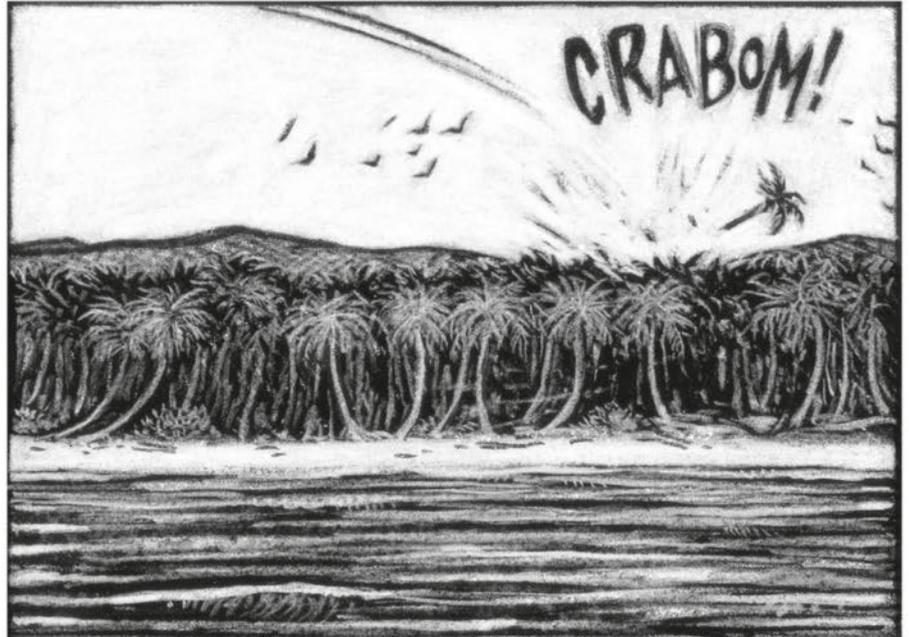
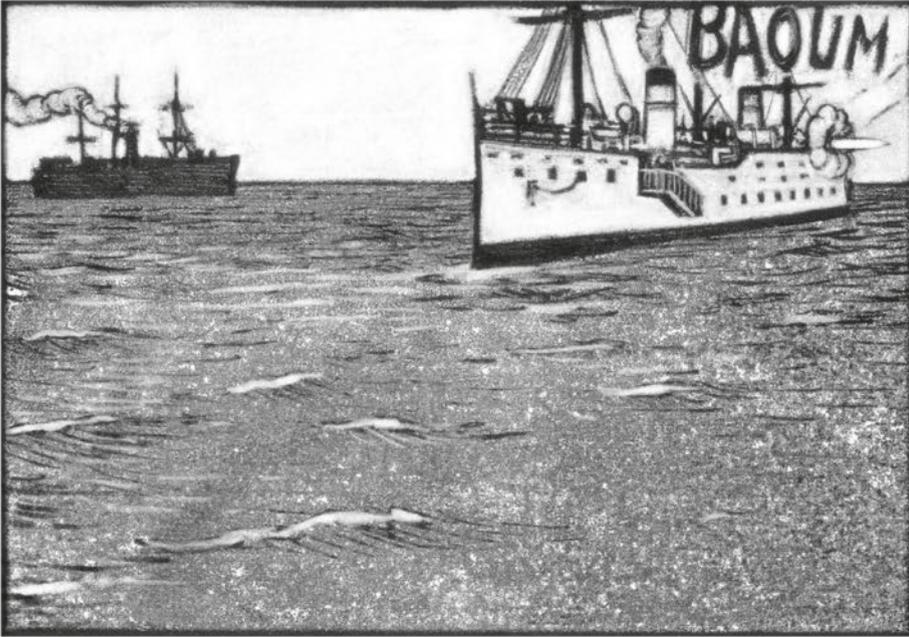
Il faut avoir un moral d'acier.

Hum... Vous me paraissez encore sain de corps et d'esprit.



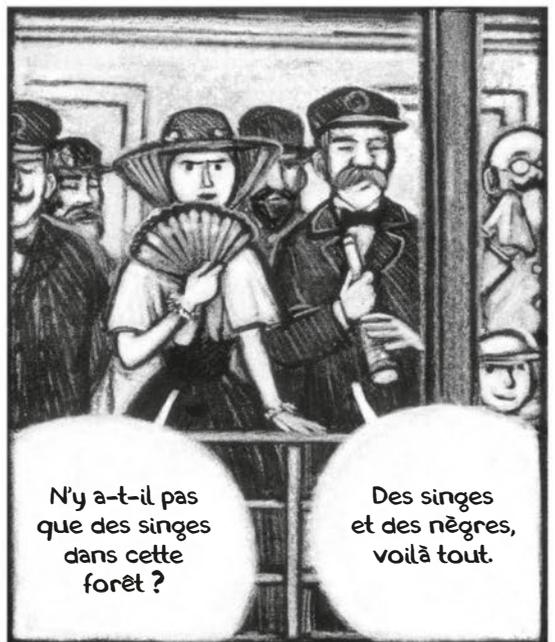
Sept employés sur dix démissionnent au cours des six premiers mois. Les autres meurent sur place de maladie ou d'épuisement.





Mais sur quoi il tire, enfin ?!

Un camp de rebelles, à ce qu'il parait. Derrière les arbres.



N'y a-t-il pas que des singes dans cette forêt ?

Des singes et des nègres, voilà tout.